



HAL
open science

Du sanctuaire au musée

Émilie Girard, Pierre-Olivier Dittmar, Pierre Antoine Fabre, Thomas Golsenne, Caroline Perrée

► **To cite this version:**

Émilie Girard, Pierre-Olivier Dittmar, Pierre Antoine Fabre, Thomas Golsenne, Caroline Perrée. Du sanctuaire au musée: Les ex-voto du Mucem. Techniques et culture, 2018, Matérialiser les désirs. Techniques votives, 70 (2), pp.42 - 55. 10.4000/tc.9409 . halshs-03221242

HAL Id: halshs-03221242

<https://shs.hal.science/halshs-03221242>

Submitted on 11 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DU SANCTUAIRE AU MUSÉE

Les ex-voto du Mucem

[Émilie Girard](#), [Pierre-Olivier Dittmar](#), [Pierre-Antoine Fabre](#), [Thomas Golsenne](#),
[Caroline Perrée](#)

Éditions de l'EHESS | « [Techniques & Culture](#) »

2018/2 n° 70 | pages 42 à 55

ISSN 0248-6016

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-techniques-et-culture-2018-2-page-42.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Du sanctuaire au musée

Les ex-voto du Mucem

Émilie Girard, Pierre-Olivier Dittmar, Pierre Antoine Fabre, Thomas Golsenne et Caroline Perrée



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/9409>

DOI : 10.4000/tc.9409

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2018

Pagination : 42-55

ISBN : 2-7132-2751-6

ISSN : 0248-6016

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Émilie Girard, Pierre-Olivier Dittmar, Pierre Antoine Fabre, Thomas Golsenne et Caroline Perrée, « Du sanctuaire au musée », *Techniques & Culture* [En ligne], 70 | 2018, mis en ligne le 06 décembre 2020, consulté le 16 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/9409> ; DOI : 10.4000/tc.9409

Tous droits réservés



Émilie Girard

& Pierre-Olivier Dittmar, Pierre Antoine Fabre, Thomas Golsenne, Caroline Perrée

Du sanctuaire au musée

Les ex-voto du Mucem

Lorsqu'on interroge la base de données de gestion des collections du musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) avec l'entrée « ex-voto », ce ne sont pas moins de 774 objets enregistrés sous cette dénomination qui sont répertoriés. 97 proviennent de l'ancienne collection du musée des Arts et Traditions populaires, 32 ont été acquis par le Mucem depuis sa création, et l'écrasante majorité, 645 pièces, est issue de la collection européenne du musée de l'Homme¹. Tous deux « enfants » du musée d'Ethnographie du Trocadéro², le musée des Arts et Traditions populaires et le musée de l'Homme ont construit leurs collections respectives avec des méthodes, celles des enquêtes de terrain, et des intérêts comparables, dont le sujet des croyances dites « populaires ». Les deux musées vont alors rassembler des ensembles d'objets qu'on qualifiera d'« objets de dévotion populaire », objets souvent issus de l'espace domestique qui témoignent de la pratique des croyants dans leur quotidien. Depuis sa création, le Mucem poursuit ses acquisitions dans cette même voie, mettant l'accent sur les témoignages du rapport personnel de l'homme avec le divin, à partir d'une collection historique majoritairement tournée vers le culte catholique (chapelets, bénitiers, imagerie pieuse – estampes, canivets, fixés sous verre – statuaire, crucifix, bouteilles de la Passion, reliquaires...) qui s'élargit depuis le début des années 2000 à la Méditerranée et aux trois religions dites du Livre.

Cet élargissement géographico-culturel, auquel contribue le dépôt des collections du musée de l'Homme, permet aujourd'hui de disposer d'une collection d'ex-voto avec une représentativité méditerranéenne forte, puisqu'environ la moitié des objets provient³ de pays méditerranéens, et ce sans compter les ex-voto français. Si à ce jour un quart des pièces reste sans origine géographique définie, les ex-voto de provenance italienne (164 ex-voto des 774 références), grecque (112) et française (89) constituent le trio de tête. Arrivent ensuite parmi les pays les plus représentés l'Espagne (77), le Portugal (42), la Turquie (25) et les pays balkaniques slaves (20).

On notera également la présence de 18 ex-voto mexicains, acquis en 2004 dans le cadre d'une campagne dédiée à la tauromachie.

À cette variété de provenances s'ajoute une grande variété typologique. La collection d'ex-voto du Mucem est en effet assez représentative de la diversité formelle et de matériaux que les ex-voto peuvent revêtir de manière générale. Le Mucem conserve d'abord une trentaine de tableaux peints sur panneau de bois, sur toile ou sur métal, majoritairement issus de la collection du musée des Arts et Traditions populaires. Les scènes d'accident, de bataille ou de tempête y sont dépeintes de manière classique, avec dans la partie basse, terrestre, la représentation de l'évènement, et dans le registre supérieur, céleste, la présence de l'intercesseur (figure 1). Mais le groupe le plus important en termes de chiffres reste celui des ex-voto dits anatomiques, reproduisant un membre ou un organe malade. On dénombre plus de 80 bras, une cinquantaine d'yeux, une trentaine de jambes, une vingtaine de pieds, quelques têtes, bustes ou visages, mais aussi quelques organes plus rares, comme des estomacs, poumons, foies, cœurs ou intestins. Fabriqués souvent en métal, sous la forme de petites plaques travaillées au repoussé, on trouve également des pièces en cire⁴ (figure 2) ou en pain (image d'ouverture). Au-delà des « morceaux de corps », on rencontre également des ex-voto anthropomorphiques, représentant bébés (offerts pour demander ou remercier d'une naissance) ou personnages adultes. Certains artisans pouvaient ainsi fabriquer à la demande de petits personnages, comme le maréchal-ferrant de Saint-Genest, dans les Vosges, qui forgeait au début du xx^e siècle, de petits personnages stylisés, en ronde-bosse, à la demande des pèlerins qui laissaient ensuite leur ex-voto dans l'église du village (figure 3). Enfin, après la protection du corps, vient celle des possessions et biens matériels. Les collections sont ainsi riches de représentations de bétail (cochons, vaches, chevaux) à placer sous la protection d'un intercesseur, mais également de maisons ou de véhicules (figure 4).

Comment ces ex-voto, variés dans leur forme et dans leur provenance, sont-ils entrés dans les collections ? Dès les années 1880, soit quelques années seulement après la création du musée d'Ethnographie du Trocadéro, les premiers ex-voto sont inscrits aux inventaires. C'est le cas, par exemple, des fragments d'os de rennes, provenant de Laponie (figure 5), enregistrés en 1883, au sujet desquels l'étiquette d'inventaire précise qu'ils auraient été « offerts à une idole ». Par la suite, les grands collecteurs fondateurs, que ce soit du musée des Arts et Traditions populaires ou du musée de l'Homme, vont s'intéresser aux pratiques votives, non nécessairement à l'occasion de campagnes dédiées à ces pratiques, souvent dans le cadre de collectes géographiques. Lionel Bonnemère (1843-1905) fut l'un de ceux-là. Ce grand collectionneur d'amulettes, de bijoux populaires bretons et angevins, président de la Société artistique et littéraire de l'Ouest et membre de la Société d'anthropologie, fondateur de la *Revue des traditions populaires* en 1886, va ainsi faire don au musée en 1901 d'une partie de sa collection dans laquelle figure un moule à ex-voto breton⁵. En 1937, Paul Rivet (1876-1958), ethnologue américaniste, directeur du musée d'Ethnographie du Trocadéro en 1928 et premier directeur du musée de l'Homme en 1937, donne un petit personnage en cire sarthois⁶. Dans les années 1960, pour le compte du musée de l'Homme, Dusan et Colette Jancovic, collecteurs bénévoles et donateurs spécialistes des Slaves du Sud qui ont vendu ou donné un nombre très important d'objets en provenance

de Serbie, Croatie et Macédoine, rapportent au moins 36 ex-voto⁷ (figure 6). Toujours dans les années 1960, une petite collecte est menée par le musée des Arts et Traditions populaires en Haute-Vienne: elle ramène 29 ex-voto, fragments de poils ou de végétaux entourés dans de petits morceaux de papier que les fidèles laissent à la suite de processions dans les interstices des murs de deux chapelles⁸. Quelques acquisitions vont également se faire sur le marché aux Puces de Saint-Ouen en 1966 ou au Village Suisse en 1968⁹. Quelques dons enfin viennent enrichir le fonds, comme celui de la collection de Jean-Michel Pianelli, réunie par son père, composée de 8 tableaux peints du Sud de la France, datés entre 1824 et 1901, et représentant des accidents et des guérisons miraculeuses (figure 7).

La fin des années 1990 marque, au musée des Arts et Traditions populaires, l'ouverture de nouveaux champs d'investigation, notamment géographiques et chronologiques. En 1998, une enquête sur les Départements et Territoires d'Outre-Mer menée par Florence Pizzorni est lancée afin d'ouvrir les collections à un champ jusqu'alors absent du fonds. Un terrain entrepris à La Réunion permet ainsi de faire entrer dans la collection notamment trois ex-voto (des vases en forme de livre, dont un à saint Expedit) et surtout un autel¹⁰, reproduction à l'identique d'un autel situé à un croisement de chemins, utilisé comme décor pour une pièce de théâtre et réinvesti à cette occasion par des croyants. La même année, l'enquête « Dévotions populaires » conduite par Denise Gluck fait entrer dans les fonds plusieurs ex-voto, mais également des objets ou messages laissés sur la palissade du Pont de l'Alma après l'accident qui coûta la vie à la Princesse de Galles. Ces petits morceaux de papier déposés en hommage à Lady Di ont alors été enregistrés par le musée comme des ex-voto: le contenu d'un des messages fait de la Princesse un véritable intercesseur (figure 8) remercié pour une grâce accordée.

La dernière collecte menée à l'occasion de la préparation de l'exposition *Lieux saints partagés*, présentée au Mucem en 2015, témoigne enfin de l'intérêt renouvelé pour le sujet des ex-voto. Conduite par Dionigi Albera, Manoël Pénicaut et Isabelle Marquette, elle a permis la présentation et l'entrée dans les collections d'objets collectés en Turquie sur les lieux de pèlerinage, ex-voto documentés, enrichis de tout le matériel de terrain permettant leur contextualisation¹¹.

La collection d'ex-voto du Mucem, reflète assez fidèlement des fonds conservés par le musée dans leur ensemble, tant par sa grande variété (formelle et d'origine notamment) que par son caractère « populaire », demeure aujourd'hui largement à étudier et ces ex-voto peuvent se présenter aux chercheurs comme autant de questions en suspens.

Émilie Girard

Les illustrations de cet article sont commentées par les coordinateurs du numéro 70 de *Techniques&Culture* « Matérialiser les désirs » (Pierre-Olivier Dittmar, Pierre Antoine Fabre, Thomas Golsenne & Caroline Perrée)



1. Tableau, bois peint, Italie, Catania, 3^e quart du xx^e siècle

Les ex-voto médicaux sont souvent remarquables, surtout à partir du xix^e siècle, par la diversité des autorités qu'ils mettent en scène. C'est ainsi qu'autour du lit, ou de la salle d'hôpital, le médecin, personnage d'importance, n'est pas oublié. C'est souvent par son intermédiaire que la Vierge ou le saint intervient. Ici il s'agit de sainte Agathe, la sainte patronne de Catane, représentée telle qu'on peut la voir encore dans sa statue reliquaire de Giovanni di Bartolo (1376), conservée dans l'église éponyme de la ville sicilienne. Les deux figures à droite de l'image sont plus rares. Faut-il voir dans la femme au chapelet un troisième intermédiaire, une sœur de l'hôpital ayant œuvré par ses prières ? Quant au jeune homme, sans doute le fils du patient, il a tout à fait l'air de penser à sainte Agathe, dont l'apparition se déploie juste au-dessus de sa tête, comme dans les codes visuels de la bande dessinée. On reconnaît bien la composition classique des ex-voto peints, registre terrestre de l'« accident » et registre céleste réservé à l'intercesseur, transposé dans le contexte de la modernité médicale. Le plus remarquable, dans ce cas précis, est aussi la présence très insistante des lampes rivées sur le corps du malade, qui relayent, de fait, la lumière surnaturellement issue de l'extérieur du cadre dans les ex-voto anciens, et ceci d'autant plus que l'énorme lampe du premier plan surplombe la scène comme pouvait autrefois le faire une lueur surgie de l'au-delà.



2. Estomac, cire moulée, Espagne, Catalogne, Barcelone, 3^e quart du xx^e siècle

Apparemment répétitif et atemporel, l'ex-voto anatomique témoigne d'un rapport au corps très contrasté, sans pouvoir se réduire à une interprétation historique. De fait, les situations où les organes internes (l'utérus dans l'antiquité, l'estomac comme ici, au xx^e siècle) sont exposés restent tout à fait minoritaires. Tout se passe comme si la science des corps, telle qu'elle a pu donner à connaître l'intérieur des organismes, ne surmontait pas l'expérience de la visibilité des organes, comme si une tradition attachée à la polysémie de certains de ces organes (celui de la vue ou de l'ouïe, par exemple, symboles autant que symptômes) survivait à la médicalisation de la connaissance des corps. Il est intéressant de noter que l'ex-voto a été produit par moulage : cela indique la sérialité d'un tel objet et donc, toute une entreprise destinée à satisfaire la demande abondante des donateurs/trices.

**3. Ex-voto anthropomorphe, fer forgé,
France, Vosges, début du xx^e siècle**

Cet objet ne rompt pas seulement par sa forme, très simplifiée, et sa technique (le fer forgé) avec les ex-voto ordinaires. Malgré son apparence fruste, cette figurine n'a pas été exécutée par un simple pèlerin. Il ne s'agit pas non plus d'un produit réalisé par l'industrie des objets de dévotions ou d'une institution ecclésiastique; cet ex-voto créé en fer forgé par un maréchal-ferrant, témoigne de l'intervention d'acteurs tiers, dépositaires de cultures techniques spécifiques. Il atteste aussi d'une très ancienne relation entre ce qui vient de la terre (le fer) et ce qui fait appel au ciel: une offrande de la terre au ciel, une sorte de sacrifice, et ceci pour un objet conçu au xx^e siècle. Cette petite figurine nous dit ainsi beaucoup de la très longue durée attachée à ces objets.





4. Plaque de métal travaillée au repoussé, Grèce, Athènes, 3^e quart du xx^e siècle

La littérature sur les ex-voto s'est largement focalisée sur l'expression d'une souffrance et des manières de lui porter remède. Les témoignages du xx^e siècle montrent une inflexion majeure. Les moyens de transport ne sont plus représentés pour s'assurer de la sûreté d'un trajet, mais rendent compte d'une culture matérielle nouvelle, où les marques des objets sont reconnaissables: la consommation de masse suscite de nouvelles demandes et l'ex-voto s'affirme comme l'expression d'un désir. Mais on ne peut pas non plus exclure qu'elle continue de porter une espérance de protection plus ancienne, qui resterait liée à la conjuration d'un malheur possible.

5. Os de rennes, Suède, Laponie

On lit dans *l'Histoire de la Laponie* de Johannes Gerhard Scheffer (1678) que les Lapons vénéraient plusieurs dieux sous forme d'idoles, comme Thoron, ou Tiermes (le Thor nordique), dieu de la vie et de la mort, représenté par une idole de bois de bouleau vaguement anthropomorphe, ou Stoorjunkare, dieu des animaux et des biens terrestres, figuré par une idole de pierre, non travaillée de main d'homme. Selon l'auteur, ils sacrifiaient à ces dieux des rennes, recouvraient leurs idoles du sang des victimes et les ornaient de leurs bois, de leur chair et de leurs os, au cours de rituels élaborés. L'offrande sacrificielle est-elle un ex-voto? En Grèce ou à Rome, dans les monothéismes juifs et chrétiens, ces deux pratiques sont distinctes, même si elles entretiennent une parenté du fait de leur caractère donatoire. On voit par contraste la spécificité de l'ex-voto européen: il se réfère directement au donateur lui-même ou à la donatrice elle-même, car c'est lui ou elle qui entend être récompensé/e de sa dépense; ce n'est pas le cas du pauvre renne sacrifié.





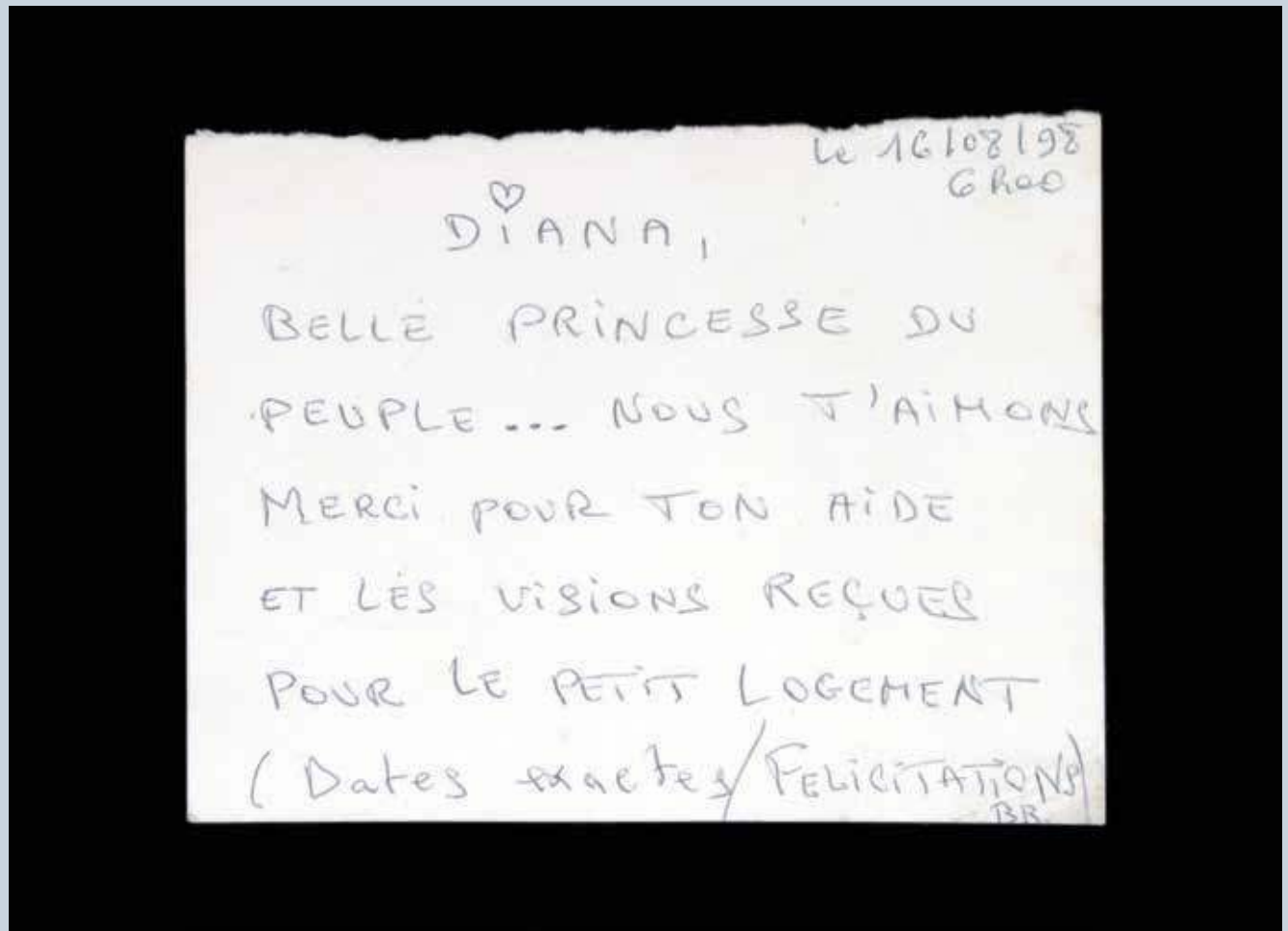
6. Main, argent estampé, ex-Yougoslavie, milieu du xx^e siècle

Si les lignes de la paume de la main servent à lire l'avenir d'une personne, les lignes ornementales de cette main votive, qui ne recouvrent pas sa paume mais tapissent son dos d'une feuille et d'une fleur d'acanthé, expriment sans doute un désir vital au présent. L'ornement rend le vœu plus intense, ne serait-ce que parce qu'il a coûté plus de travail au manufacturier et plus cher au donateur ou à la donatrice. L'argent dont est fait l'ex-voto est le signe visible d'une dépense proportionnelle au désir de voir son vœu réalisé. Mais, au-delà de cette lecture matérialiste, il faut adopter le point de vue de l'image de culte qui, probablement, avait reçu les honneurs de cette main votive et de centaines d'autres ex-voto : les images de culte chrétiennes aimaient la parure et un bel ex-voto orné avait sans doute plus de chance de lui plaire.



7. **Tableau, bois peint, France, 1824**

Dans son modèle très simple, représentatif de très nombreux petits tableaux votifs des époques moderne et contemporaine du catholicisme européen, cette représentation nous donne une indication essentielle. L'orante et le saint apparaissant dans sa nuée sont à égalité d'espace. Que veut-on rappeler? Le geste de la demande, ou l'acte de la réponse? L'humanité, ou la sainteté? Le fait accompli, ou la promesse d'une protection sans cesse renouvelée par cette figure sainte par définition intemporelle? Entre les deux lieux de cet espace, se joue une ambivalence structurelle de l'ex-voto. Que dit la date? Celle de l'accomplissement du vœu, ou celle de la perpétuation d'une prière? Ou, plus sûrement, les deux, la date témoignant pour l'un et pour l'autre?



8. Morceau de papier, France, Paris, 1998

Une série de messages inscrits sur du papier a été collectée au pied d'une reproduction grandeur nature de la flamme de la statue de la liberté, sur le pont de l'Alma à Paris, lieu de la mort de la princesse Lady Diana. Des textes qui témoignent du statut d'intercesseur auquel peuvent accéder certaines figures très médiatiques et dans ce cas précis attachées aussi à un prestige social et symbolique considérable, augmentées dans le cas de Diana d'une certaine forme de proximité avec le «peuple», lié à ses relations complexes avec la tradition royale britannique. Plus récemment, ce lieu a fait l'objet d'une nouvelle sémantisation, puisque des cadenas d'amour sont désormais accrochés aux chaînes qui entourent le mémorial. Voisinant avec les fleurs déposées en hommage à la princesse, ces cadenas témoignent aussi d'une fusion entre les formes mémorielles et les formes votives. Mais cette fusion rejoint une structure fondamentale de l'acte votif, qui accomplit une promesse passée autant qu'elle augure d'un avenir protecteur.



9. **Plaque de métal gravé portant la mention « merci » en grec, Grèce, Athènes, milieu du xx^e siècle**

Dans sa simplicité minimaliste, cet ex-voto réduit à la simple expression écrite de sa fonction gratulatoire, qui ne précise ni qui, ni pourquoi, ni quand, semble porter l'objet votif à son essence aniconique. Mais cette simplicité est trompeuse. À qui d'abord s'adresse ce mot de « merci » ? À l'icône à côté de laquelle il était probablement accroché (et donc, par son intermédiaire, au personnage vénéré) ? Ou bien à tous les fidèles qui visitent l'église et peuvent lire le message, comme nous-mêmes ? Les deux sans doute, car telle est une des particularités de l'ex-voto européen : c'est un dialogue personnel avec l'au-delà, fait devant tout le monde. Enfin regardons bien : si aucune image n'est représentée sur la plaquette, cela ne veut pas dire qu'aucune image n'y est produite. Telle un tableau miroir des artistes conceptuels d'Art & Language, c'est notre propre image que nous voyons reflétée par le métal. Et ce « merci » est peut-être une invitation à formuler nos propres désirs.

Notes

1. Créé en 2000, avec un premier projet scientifique et culturel rédigé en 2002, le Mucem est l'héritier du musée national des Arts et Traditions populaires dont il conserve l'intégralité des collections et fonds. En 2005, il reçoit en dépôt l'ensemble des collections d'ethnologie européenne du musée de l'Homme, soit 35 000 objets. À ce jour, ce sont plus de 335 000 objets qui sont inscrits sur ses inventaires.
2. Ils naissent tous deux de la transformation du musée d'Ethnographie du Trocadéro, créé en 1878, qui, en 1937, se scinde en deux entités, le musée national des Arts et Traditions populaires, pour le domaine français, et le musée de l'Homme, qui réunit l'ensemble des collections extra-françaises.
3. Proportion sans rapport avec l'ensemble de la collection où le seul domaine français représente encore environ 80 % de la collection.
4. 259 ex-voto en cire sont conservés au Mucem, dans une réserve basse température.
5. Pour la fabrication d'ex-voto à saint Antoine, Lamballe, Côtes d'Armor (Inv. 1901.1.898.1-3).
6. Inv. 1937.18.1.
7. Collections DMH1964.73 et DMH1964.77.
8. Collection 1967.111.
9. Collections 1966.22 (un ex-voto peint) et 1968.91 (tableau signé par Jules Roméo, peintre d'ex-voto marseillais).
10. Inv. 1998.72.1.
11. *Lieux saints partagés*, Mucem/Actes Sud 2015.

Les auteurs

Émilie Girard est conservateur en chef du patrimoine, responsable du département des collections et des ressources documentaires du Mucem (musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée). Elle est l'auteure de l'introduction et responsable de la sélection des objets présentés dans cet article.

Pierre-Olivier Dittmar, Pierre Antoine Fabre, Thomas Golsenne & Caroline Perrée, éditeurs scientifiques de ce numéro sont les auteurs des notices ici commentées.

Iconographie

Image d'ouverture. Jambe, pain, Italie, Calabre, Gero-carne, années 1970. Par la permanence de quelques traits simples, la forme ex-voto constitue un bon comparable, témoin des variantes et des saillances culturelles dans des époques et des sociétés très différentes. Profondément plastique, l'ex-voto s'hybride à des cultures matérielles connexes, comme ici la culture sicilienne des pains ornementaux. Inv. DMH1977.95.7 © MNHN/photo Mucem/Christophe Fouin.

1. Inv. DMH1970.73.36 © MNHN/photo Mucem.
2. Inv. DMH1975.113.18 © MNHN/photo Mucem/Christophe Fouin.
3. Inv. 1957.8.1 © Mucem.
4. Inv. DMH 1957.49.30 © MNHN/photo Mucem.
5. Inv. DMH1883.43.19 © MNHN/photo Mucem
6. Inv. DMH1964.77.221 © MNHN/photo Mucem.
7. Inv. 1981.28.1 © Mucem.
8. Inv. 1998.113.9 © Mucem.
9. Inv. DMH1957.49.8 © MNHN/photo Mucem.

Pour citer l'article

Girard, E. & P.-O. Dittmar, P. A. Fabre, T. Golsenne, C. Perrée 2018 « Du sanctuaire au musée. Les ex-voto du Mucem », *Techniques&Culture* 70 « Matérialiser les désirs. Techniques votives », p. 42-55.